

Le chat de l'imaginaire



APRÈS S'ÊTRE LIVRÉ À CET EXERCICE DE STYLE DANS LA CULTIS-SIME REVUE DADA, PUIS POUR LES ÉDITIONS D'ART DU SEUIL, JEAN-MICHEL VAUCHOT REVISITE AVEC SA PAROLE CONTEUSE COLORÉE LES ŒUVRES DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON. IL NOUS FAIT ICI ENTRER À PAS FEUTRÉS DANS LE SALON PEINT PAR JEAN-FRANÇOIS COLSON : ALORS QUE LE CHAT DÉRANGÉ NOUS LANCE UN REGARD COURROUCÉ, « L'IMAGE D'APRÈS » SE SURIMPRIME DANS NOS RÉTINES...

Vu et raconté par Jean-Michel Vauchot, conteur-auteur

Anne, les joues en fleur, s'est assoupie la tête inclinée sur les coussins de velours. Tout près d'elle le drame se noue : un passereau, patte dangereusement enrubannée, est convoité par un chat. La jeune fille au collier de chien se réveillera-t-elle à temps ?

Arrêt sur image

Pour l'heure, le souricier perché tient la pose : corps à plat, pattes avant allongées. Trois poils de pinceau s'agrippent à sa queue.

Le cerbère veille sur les rêves de la jeune endormie. L'animal a eu un nom, Anne l'a oublié. Il ne vient jamais quand elle l'appelle.

Sous le décolleté de la robe soyeuse, le greffier devine battre trop vite un cœur amoureux.

Le minet a vu la demoiselle ouvrir la lucarne et faire signe aux mousquetaires du roi. Il l'entendit dévaler l'escalier et l'imagina sauter au cou de l'officier. Il n'en fera qu'une bouchée, érigeant en trophée le baiser échangé. Le chat se figurait le militaire, tel Raminagrobis se pouléchant les moustaches après avoir croqué une mouche à la fenêtre. L'oiseau fit entendre son rapide chant aigu à longues strophes. Le minou avisé avisa

l'énergique volatile avec des yeux luisant comme des agates. Ils étaient copains sauf quand le chat se sentait d'humeur joueuse.

Le fier félin, né de l'éternuement d'un tigre, ne supportait plus son embrigadement par les artistes de la brosse pour jouer les seconds rôles et tenir la chandelle des amoureux. Ankylosé, les pattes arrière prises dans cette toile à la touche appuyée, un peu pâteuse, il devait inventer ce qui échappait à son champ de vision. « Le sauvage apprivoisé » se sentait à l'étroit en ce lieu. Si sa queue eût été

« *Paresse sans caresse est ruine du chat.* »

pinceau, il y aurait insufflé plus d'air, agrandi l'espace et choisi une lumière mordorée.

Il voulait surtout exister par lui-même et adopter un maître aimant. « *Paresse sans caresse est ruine du chat* », paraphrasait l'animal lettré.

L'image d'après

Le mistigri passa un pacte avec le diable. Il apposa l'empreinte de sa patte sur un parchemin roussi. Le matou matois exigea

par contrat qu'après avoir été peint, on puisse « *l'écrire* ». Le fin conteur lui offrira le rôle de sa vie dans « l'image d'après », celle où il vole par-dessus le pare-feu, et croque sans faim l'oiseau, celle où il réveille la coquette alanguie, aux joues roses et au ventre légèrement arrondi, en lui ronronnant : « *Tu ne dis rien pour le serin, je ne dis rien pour le coquin !* »

Après cet épisode qui se déroula selon ses désirs, le petit miaou suivit dès potron-minet Lucifer en se léchant le derrière. Sa queue hébergeait désormais trois poils du diable et sa fourrure sentait le feu de bois. Sous l'effet des reflets de la Géhenne, il devint un minou

roux tigré aux bandes régulières. Il fut renommé « petite flamme ». Il trouva une place de gardien. La bibliothèque contenant les ouvrages interdits au public fut son sanctuaire. Serre-livre vivant, presse-papelard, il se fonda pour l'éternité avec les tranches dorées des bouquins diaboliques.

Il clignait des yeux comme un damné condamné à n'être qu'un tigre de papier. Bête entoillée, au sang d'encre, à l'odeur soufrée, il comprit qu'il serait à tout jamais, sur terre comme en enfer, chat de l'imaginaire. ■



Le Repos, huile sur toile (93 x 73 cm) peinte en 1759 par Jean-François Gilles dit Colson (Dijon, 1733 – Paris, 1803). © Musée des Beaux-Arts de Dijon / photo François Jay